

# Cigalou

## Texte de Marie Colmont

Quand Cigalou s'en va dans la montagne, les Chiens de la ferme avertissent ceux des troupeaux :

— Ou-a-ou ! Ou-a-ou ! Attention, là-haut ! On vous envoie Cigalou !

Et les Chiens des troupeaux répondent :

— Whou ! Whou ! Ça va bien ! On veillera sur lui...

Aussitôt, dans la montagne, chacun se réjouit :

— Voilà Cigalou qui vient nous voir !

Un vieux Houx grognon et tout piquant demande :

— Pourquoi l'aimez-vous tant, ce Cigalou ?

— Il est joli, dit le Cyclamen.

— Il est tout petit et tout rose, dit le gros Rocher.

— Il ne fait jamais de mal à personne, dit l'Abeille.

— Il nous aime, soupirent tendrement la Forêt et l'Alpage, et même le Glacier bleu, tout là-haut...

Un des Chiens du troupeau est descendu à petits pas au-devant de Cigalou.

Voilà Cigalou qui paraît au tournant du chemin. Phhh ! Il a un petit peu chaud. Ça monte dur !

— Ouah ! Repose-toi ! dit le Chien en se mettant en travers du sentier pour l'empêcher d'aller plus loin.

Cigalou s'assied.

— Prends mes fraises pour te rafraîchir, dit le Fraisier.

— Prends mes belles petites baies noires, dit la Myrtille.

Et par-dessus les buissons, de ses longs doigts crochus, le Framboisier lui tend ses framboises.

Cigalou rit, et le rire de Cigalou paie chacun de ses peines.

Cigalou a repris sa marche. Dans le ciel, le Soleil s'amuse à le regarder.

Mais tout à coup, quelqu'un crie :

— Cigalou a oublié son chapeau ! Il va attraper un coup de soleil !

Le Frelon part comme une flèche réveiller le Vent qui dort par là dans les bruyères.

— Phou ! Phou ! dit le Vent en s'envolant. Je lui trouverai bien un chapeau, moi, à ce Cigalou !

Il monte vers la prairie, là où sont les fleurs.

— Il me faut une Campanule, vite, la plus grosse !

— Ce n'est pas moi, dit une maigriotte ; va voir près des Sapins.

Près des Sapins, il y en a une, en effet. ÉNORME !

Elle se laisse cueillir et pousser par le Vent,

— phou ! phou !

jusque sur la tête de Cigalou. Le voilà sauvé des coups de soleil.

Maintenant, Cigalou monte le long du Ruisseau qui, lui, descend à toute vitesse.

— Bonjour ! Bonjour ! crient en passant les petites gouttes d'eau, pressées d'aller sauter la Cascade un peu plus bas.

— Bonjour ! fait Cigalou de la main.

Mais voilà que sous son pied, il y a un petit Escargot : attention ! Faut pas l'écraser ! Cigalou fait un grand pas de travers, trébuche, il va tomber.

Il va tomber dans le Ruisseau, tomber dans la Cascade !....

— Whou-hou-hou ! gémit le Chien, affolé. Quel malheur !

Mais la Ronce étend son grand bras et elle rattrape Cigalou par le fond de sa culotte, juste au moment où il piquait une tête dans le Ruisseau.

Cigalou se retourne avec inquiétude : est-ce que la Ronce n'a pas fait un accroc à sa culotte ?

Même pas : quelle chance !

Cigalou monte toujours. L'air devient plus frais.

Dans le ciel, un grand Aigle tourne.

— Grrr ! fait le Chien. Essaie un peu de venir nous prendre notre Cigalou !

Mais l'Aigle ne descend pas. Il sait bien que les Chiens et les Bergers font bonne garde. Et puis, peut-être qu'il aime Cigalou, lui aussi ?

Cigalou en a assez de suivre le chemin. Il a envie de grimper au plus court, à travers les pierres et les buissons.

— Passe par ici ! lui crie le Genévrier en rentrant ses petites feuilles piquantes.

— Monte sur mon dos ! dit un gros Rocher.

« C'est bien plus amusant comme ça ! » songe Cigalou.

Et il s'élançe vers le Rocher.

Oh ! Pauvre petit Cigalou, où va-t-il poser sa main ?

Regardez : juste sur une vipère qui dort tout en haut du Rocher ! Elle se réveillera sans comprendre, elle aura peur, et elle mordra la petite main de Cigalou !

— Hé ! Attention ! crient les Mousses du Rocher.

Mais elles ont une si petite voix que personne ne les entend.

Un peu plus haut sur la pente, un Mélèze a poussé parmi les roches. Il est très vieux.

Entre ses grosses racines à moitié sorties du sol, il y a de petites pierres.

L'une d'elles a vu le danger.

— Lâche-moi ! Mais lâche-moi donc ! crie-t-elle au Mélèze.

Le Mélèze a compris.

— Je... Je vais essayer. Sois patiente.

Patiente ! Quand Cigalou est menacé...

— Aïe ! Aïe ! Ouille !... gémit le Mélèze en essayant de desserrer ses vieilles racines tordues.

— Mais dépêche-toi donc ! reedit la Pierre, folle d'impatience.

Ouf ! Enfin, ça y est ! La petite Pierre, délivrée, court sur la pente.

BANG !

Elle envoie promener la vipère qui file... vzzzzzzzz... comme ça, juste au-dessus de la tête de Cigalou, et va tomber dans le ravin.

Bon débarras !

À force de monter, Cigalou est arrivé dans la prairie. Tout le troupeau accourt gaiement à sa rencontre.

— Bèè ! – Mèê ! – Meuh !

Même le grand taureau noir s'est dérangé pour lui.

Et toutes les clarines chantent ensemble :

les petites font « Drinn ! »

les moyennes font « Drann ! »

et les grosses font « Drong ! »

Je veux être un mouton aussi, dit Cigalou.

Les Bergers rient. Ils lui mettent une peau de mouton sur le dos, une sonnaille au cou, et voilà Cigalou à quatre pattes.

Le plus petit agneau du troupeau joue avec lui, front contre front, et l'envoie rouler sur le dos. Tout le monde est furieux.

— Ne le dites pas à sa maman, dit Cigalou ; elle le gronderait.

Et il s'endort sans rancune, la tête sur son adversaire.

Le soir est venu. Il faut redescendre.

Les Chiens d'en haut ont prévenu ceux d'en bas à leur tour :

— Ou-a-ou ! On vous renvoie Cigalou !

Et les autres ont répondu :

— Ba-oua-oua ! On l'attend...

— Je reviendrai, a promis Cigalou.

Ah ! Quand Cigalou sera grand, pourvu qu'il se rappelle comme il était heureux là-haut sur la montagne, avec son petit cœur plein d'amour qui ne savait pas être méchant !